

REVUE DE PRESSE

1



SANDIE MASSON ÉRIC SAVIN

FLEUR DE PEAU CONTE URBAIN

Mise en scène et scénographie :
Patrick Azam

Production : Compagnie des contes urbains



Contact presse : Pascal Zelcer
06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com

27 janvier 2020 | par Didier Morel

Fleur de peau, un conte urbain est une histoire de tatouage, un de ces multiples miracles inattendus que l'on vit les oreilles aux aguets, les yeux écarquillés et la peau en éveil. Dans le théâtre de l'Essaïon, on découvre un conte ancestral qui se frotte à la beauté graphique d'un amour urbain.

A quoi reconnaît-on un spectacle fort ? Sans doute, à la première image offerte aux spectateurs, celle qui donne la tonalité. Un imprimeur affirmait que vous n'aurez peut-être "pas une seconde chance de faire une bonne première impression". Dans la salle voutée, en pierres naturelles, du théâtre de poche de l'Essaïon, (succès prolongation jusqu'au 14 mars 2020) lors la scène d'ouverture, les deux comédiens de la Fleur de peau vous attrapent d'emblée droit dans les yeux pour ne plus jamais vous lâcher jusqu'à l'ovation finale. Elle craque une allumette ; il s'enflamme ; elle l'éteint ; le rallume ... L'histoire de leur corps à cœur incandescent sur le ring de l'amour peut commencer.

Une union, fruit du sirop des rues

Lilas, une sirop des rues, est tatoueuse et nouvellement installée dans le quartier. Adam, son voisin, est flic et s'improvise porte-parole de ceux que l'on appelle désormais à Paris, comme partout ailleurs, les NIMBY (Not In My Back Yard - pas dans mon jardin), ceux qui revendentiquent de vivre en ville sans naissance et refusent toute activité bruyante. Le tatouage, c'est bien connu, c'est comme une canette de 8°6. Dans l'imaginaire collectif, c'est l'univers de la street culture et des fêtards, celui des punks à chien et des zonards. Une sale image qui lui colle à la peau en France. Lilas et sa boutique ne sont donc pas les bienvenus. Avec Adam, son voisin le flic, c'est donc tout de suite épidermique.

Le jeu des deux comédiens, Sandie Masson et Eric Savin, est tout en énergie, parfaitement maîtrisée et chorégraphiée.

Ils se reniflent, se jaugent et s'affrontent à coups de mots servis comme des uppercuts. Une rencontre difficile dans laquelle il n'est pas facile de conjuguer ses blessures. Ses bras couverts de dessins de nénuphars le révulsent - superbe travail de Marty tatoo. Le métier qu'il a choisi d'exercer n'est pas le bienvenu aux yeux de la tatoueuse. Mais dans le même temps, cette fille cabossée et cet homme s'attirent comme deux aimants aux polarités bouleversé

Une mise à nu des sentiments pour un défi scénique

Patrick Azam, le metteur en scène, fait le choix - comme il l'explique dans le dossier de presse - d'un "plateau épuré, brut comme un lieu de combat qui s'offre pour ce corps à corps sauvage, où peaux et mots s'affrontent et se percutent." Au début, comme il se doit, chacun se tient sur son tabouret retranché dans son camp, mais au fil des rounds rythmés par le gong, la parole se libère. L'histoire de Lilas et Adam n'est pas celle d'un conte de fée classique ; ici

"pas de Blondinet prince charmant bien coiffé" et pas d'avantage de Belle au bois dormant. Ici, c'est plutôt Juliette-Lilas qui, ne supportant pas que Roméo-Adam maltraite ses plantes,³ grimpe la nuit venue sur son balcon pour les arroser - ni vue ni connue ! Comme le raconte Sandie Masson (l'autrice du texte en collaboration avec Catherine Feiss), les références revendiquées sont plutôt à chercher du côté des contes ancestraux, ceux des *Femmes qui courent avec les loups* », ceux qui bouleversent les positions hommes-femmes au profit de rencontres amoureuses moins sages et d'une féminité plus libre. Dans l'antre voutée du théâtre, c'est à la naissance d'un conte urbain qu'assiste le spectateur.

Un corps à cœur dans un univers graphique

Telle une fleur de pavés, Lilas la tatoueuse, dissimule plusieurs jardins secrets. Sur le mur du fond de scène, des projections lumineuses, des films d'animation comme autant de révélateurs de ses sentiments cachés, de reflets poétiques de son monde enténébré. Du flot de son encre, on devine le destin de cette pieuvre aux membres aussi habiles que tactiles.

Réalisés avec talent par Laurent Rojol, ces intermèdes tirés de son univers graphique intriguent. Au fil du spectacle, d'abord objet de préjugés, le tatouage devient "le trait d'union de cet improbable rencontre", comme le souligne le scénographe Patrick Azam. Au son d'une musique électro-rock bien sentie de Mickaël Françoise, défilent les chapitres de ce conte. On frissonne, on rit, on s'encanaille. Au final, on est bouleversé car la présence animale des comédiens imprime durablement nos rétines et nous invite "à colporter du beau" - tout juste à Fleur de Peau.

En bonus le texte de la chanson originale ***Le Tatouage***, écrite pour le spectacle par Sansévrino, le chanteur de Montreuil-Menphis et grand amateur de tatouage :

Je pique, je pique

Les punks les rockers les gothiques

Je pique les folles

Les hypsters les traders les cagoles

Je pique je pique

Les mamans les marins, et maintenant, les flics!

Elle te rentre dans la peau

L'encre qui sort du p'tit pot

Ici c'est pas l'hôpital

Pas d'anesthésie ça fait mal

Les contours c'est que de l'amour

C'est une somme de p'tits détours

Comme Une carte aux trésors,

A la surface de ton corps

Sois prêt pour le voyage

J'attaque le remplissage

Pour une belle couleur, tu vois

Il faut repasser plusieurs fois.

*Je pique je pique les punks les rockers les gothiques
 Je pique les folles
 Les hypsters les traders les cagoles
 je pique, je pique
 Les mamans les marins, et maintenant, les flics!*

*Souvent j'ai la main légère
 Tranquille l'aiguille se balade
 Si ca s'avère nécessaire
 J'appuie comme une malade
 Je ne fais pas les croix gammées
 Ni les portraits d'Hitler
 Je préfère les prénoms rayés
 De toutes les rombières
 La tête a kiki d' Montparnasse
 Ou un gros « fatalitas » !
 « À maman » au dessus d'une fleur
 Sur la nuque « merde au coiffeur »
 Pause!
 Je pique, je pique,
 Les punks les rockers les gothiques
 Je pique les folles
 Les hypsters les traders les cagoles
 Je pique je pique
 Les mamans les marins, et les flics!*

*Tu vois bien qu'à la fin c'est tout enflé
 Qu'il faut bien nettoyer
 Je passe un sopalin
 Rêche comme un parpaing
 Il est sec comme le désert
 On dirait du papier de verre
 Je frotte très très dur
 A la toile émeri ta blessure
 Mais après 4 heures de souffrance
 C'est ta délivrance
 Je pique je pique
 Les mamans les marins et les flics.*

Théâtre : un bouquet de compliments pour « Fleur de peau » La pièce « Fleur de peau, conte urbain » raconte l'histoire d'une relation entre deux êtres cabossés par la vie jusqu'au 18 janvier au Le 25 novembre 2019 théâtre de l'Essaïon. Un texte magnifique tout en délicatesse. 5

25 novembre 2019 | par Marie Briand-Locu



Fleur de peau, conte urbain, mis en scène par Patrick Azam, au théâtre de l'Essaïon.

★★★★★

Note de la rédaction : 5/5

Tout les oppose. Elle est tatoueuse, il est flic. Elle est éprise de liberté, il affectionne les règles. C'est l'histoire d'une rencontre inattendue entre deux êtres aussi contradictoires que complémentaires qui se noue avec « Fleur de peau, conte urbain » au théâtre de l'Essaïon. Une ode au désir, avec ses zones d'ombre, d'une modernité bouleversante.

Lila vient d'emménager. Elle inquiète le voisinage avec sa personnalité à part, en dehors des normes. Ils chargent Adam, en qui ils ont confiance, de venir la voir.

D'ailleurs, Lila le connaît. Elle grimpe souvent sur son balcon pour arroser ses plantes qu'il délaisse. Alors, dès qu'il débarque sur son palier, elle fulmine, furieuse voix émanant de son corps frêle : « Exterminateur de plantes ! Assassin ! » D'emblée, la confrontation débute : « Brouteuse d'herbe mal dégrossie. Il y a des normes dans ce pays ! C'est une violation de domicile ! », s'écrie Adam. Avec très vite, cette attention portée au corps de Lila, cette peau couverte de dessins, entre rejet et fascination. « Pourquoi t'as ce tatouage, c'est en solidarité avec les nénuphars ? »

Il la rejette cette fille en dehors des codes et cabossée par la vie, mais revient irréversiblement vers elle. Car bientôt ce conte urbain se mue en relation, orageuse, si réelle. Et passionnelle. Lila brûle de sensualité. « Arrête de me renifler. Je ne suis pas un sex-toy », s'écrie Adam. « Pas complètement, tu parles trop », lui rétorque-t-elle. Car Lila, elle, coupe « le robinet », ses sentiments, par peur de dévoiler son jardin secret.

Les comédiens (Sandie Masson et Eric Savin), bouleversants, nous emmènent aux confins de l'intime. Au fond défilent des projections lumineuses, d'une poésie rare, miroir du monde de Lila. Avec nous, et pourtant un peu ailleurs. Le texte est sans fausse note. On vibre, on frissonne quand il lui met un billet de 50 € dans la poche pour se « nettoyer après avoir fait l'amour ». On pleure aussi. On rit parfois. Une tendresse, réelle, dure, émane de chacune des scènes. Comme la vie, comme nous. Un spectacle tout en justesse et délicatesse. À fleur de peau.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



23 décembre 2019 | par Marie-Céline Nivière

Sur le ring de la passion

Au théâtre Essaïon, Sandie Masson conte une histoire d'amour à *Fleur de peau*. Mise en scène par Patrick Azam, cette fable urbaine où les contraires s'attirent s'avèrent explosive.

Elle est émouvante Lilas, une femme brindille, à fleur de peau, tout en nerf. Son corps est envahi de dessins qui font un baume sur les blessures de la vie. Lilas est une fille à qui la vie n'a pas fait de cadeau, mais qui a décidé de faire avec. Ses tatouages lui servent de seconde peau, de carapace – superbe travail d'**Emmanuelle Verani**.

Adam est plus brut de décoffrage. Il a des principes, des idées bien précises sur ce qui doit être bien ou pas. Il est flic. Il a été désigné comme porte-parole par le voisinage qui voit d'un très mauvais œil l'ouverture du salon de tatouage de Lilas. Alors, il se pointe en bon gardien de l'ordre. Expliquant à Lilas, qu'elle ne peut pas vivre ainsi et ici.

La rencontre est bien sûr explosive. Elle démarre par l'affrontement entre deux visions du monde radicalement opposé. Puis un petit jeu s'instaure. Sortant d'un divorce douloureux et pensant avoir « fermé le livre de sa vie », Adam baisse sa garde et plonge dans ce doux parfum que Lilas, jolie fleur de Paris, promet à leur amour.

Sandie Masson a écrit un texte percutant, où chaque mot trouve sa place pour exprimer tous les sentiments, les doutes, les espoirs, les renoncements, qui peuvent traverser l'esprit et le cœur de deux êtres approchant le milieu de leur vie. Cela pourrait être mièvre, mais cela ne l'est pas du tout. Il y a du rythme dans son écriture et un beau sens de l'observation de l'être humain.

Ce conte urbain, mis en scène par **Patrick Azam**, chorégraphié par Jean-Marc Hoolbecq, mis en lumière par **Grégoire Pineau**, a été construit comme un combat de boxe, chacun donne son coup, esquive celui de l'adversaire. Entre chaque round, les personnages se retranchent à un coin de la scène, se reposent, s'observent, se concentrent, puis se relancent à l'assaut. C'est un véritable corps à corps, un ballet. Lilas et Adam s'attirent et se repoussent comme deux aimants. Visuellement, c'est magnifique.

Ces deux personnages forts sont interprétés avec une belle délicatesse par **Sandie Masson et Eric Savin**. L'opposition de ces deux silhouettes, l'une gracile, l'autre terrienne, fonctionne parfaitement. Ils sont touchants, émouvant. On s'attache très vite à ces deux êtres qui ne demandent qu'à aimer et être aimé. On ressort le cœur léger, se disant que « tant que tournera le temps... Jusqu'au dernier printemps... Le ciel aura vingt ans. Les amoureux en auront tout autant ».

Fleur de peau- conte urbain de Sandie Masson à l'Essaïon, l'inusuable mystère de l'amour.

18 octobre 2019 | par David Rofé-Sarfati

Sandie Masson a écrit un puissant et tendre texte sur l'amour et son énigme. Mis en scène par **Patrick Azam** il devient une merveilleuse fable moderne.

Le plateau est brut, sauf deux tabourets qui figurent et découpent des espaces. Aidés des lumières de **Grégoire Pineau**, des animations de **Laurent Rojol** et de la musique de **Mickaël Françoise**, les deux comédiens **Sandie Masson** et **Eric Savin** posent un univers, y inventent deux personnages. Ils nous racontent la chronique d'une romance singulière entre deux êtres que tout opposerait sauf une chose dont la pièce s'occupe et qui percute les deux protagonistes : une impérieuse et insurmontable attirance l'un pour l'autre. Lilas sexy gavroche (Sandie Masson est étonnante) ouvre une boutique de tatouage et organise un vernissage. Le voisinage inquiet demande à Adam, policier psychorigide (**Eric Savin** impressionne de vérité) de rencontrer celle qu'ils voient déjà comme une menace pour leur tranquillité. La rencontre sera explosive mais contaminée par un coup de foudre!

Le sujet est ancien des amours contre-natures. Sauf que Sandie Masson renouvelle le genre. L'invention de cette femme tatouée ET tatoueuse renverse l'équation patriarcale dans une édifiante parabole. Elle érotise la question en l'inscrivant sur des corps aliénés dans une époque où le désir féminin se comprend enfin isolé de celui, masculin, historiquement cardinal. La romance devient allégorique de ce qui nous occupe tous.

La pièce est risquée tant elle affleure par son propos les lieux communs et les préjugés. Mais Sandie Masson n'est pas une clicheteuse. Son texte est tout en finesse, son jeu tout en équivoque. Elle propose un angle sensible, moderne et composite qui nous fait penser autrement. L'heureuse expérience du spectateur se soutient d'une mise en scène qui colle au propos: une jolie pièce donc, admirablement interprétée tendre et attachante.



L'Humanité

Le magazine des alternatives

DIMANCHE



PIERRE PANKOTAY

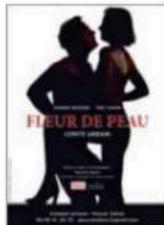
Entre Adam (Éric Savin) et Lilas (Sandie Masson), la tension est immédiate. Les coeurs battent et les mots cognent.

« FLEUR DE PEAU » L'AMOUR, ÇA PIQUE ET ÇA BOUSCULE

À moins d'imaginer un flic banal, un poil bedonnant et assumant sa quarantaine, franchir la porte d'une boutique de tatouages pour se faire dessiner sur les épaules (ou ailleurs) un serpent ou une fleur venéneuse, jamais Lilas et Adam n'auraient dû se rencontrer. Mais, dans ce « Fleur de peau » sous-titré « conte urbain », l'improbable se fait réalité.

Un beau matin, donc, en voisin, mandaté par les habitants et commerçants du secteur, voilà notre homme qui en faux bourru mène l'enquête. Qui est cette femme aux biceps couverts de râmalages qui risque d'attirer dans son salon bikers en mal de reconnaissance et autres individus aux allures suspectes ? Entre les deux personnages, interprétés avec passion par Sandie Masson et Éric Savin, la tension est immédiate. Comme entre deux matous qui se croisent pour la première fois et feulent.

La mise en scène de Patrick Azam, qui vise à l'essentiel, dépouillée, avec de jolies projections entre BD et féerie, fait



la part belle au jeu des acteurs, et respecte l'écriture ciselée et précise de Sandie Masson et de Catherine Feiss, qui s'expliquent : « Nos deux héros se dévoilent, prennent le risque d'aimer à nouveau en révélant leurs secrets les plus enfouis pour mieux nous faire comprendre leurs failles qui font écho aux nôtres... »

Car ce « Fleur de peau », bâti sur une rencontre entre deux écorchés de la vie, un peu éloignés de la jeunesse, se révèle être, derrière les poussières du non-dit, une véritable histoire d'amour. Ardente et chaotique comme il se doit. Passionnée, pudique et charnelle à la fois, proposée comme un partage. ★

GÉRALD ROSSI

gerald.rossi@humanite.fr

« FLEUR DE PEAU », DE SANDIE MASSON ET CATHERINE FEISS, MISE EN SCÈNE PAR PATRICK AZAM. Au Théâtre Essaïon, Paris 4^e, jusqu'au 14 mars. Tél. : 01 42 78 46 42, rens. : essaion-theatre.com/



2 novembre 2019 | par Frédéric Bonfils

Fleur de peau. Théâtre de l'Essaïon

Ce soir, j'ai eu un véritable coup de foudre pour cette pièce atypique et résolument moderne. Cette joute verbale et brutale entre ses deux êtres (légèrement) vieillissants que tout oppose mais que tout attire inexorablement.

Fleur de peau est sans conteste, un véritable bijou. Je suis totalement bouleversé par cette forme de Roméo et Juliette entre un flic et une tatoueuse. Cette pièce déborde de sensualité sans jamais tomber dans la vulgarité. C'est torride, violent, doux et poétique.

Rien n'est laissé au hasard. Ni, le texte de Sandie Masson et de Catherine Feiss, à la fois cru, profond, intelligent et au suspense sans faille. Ni, la mise en scène et la scénographie de Patrick Azam, très inventive et qui apporte énormément de poésie. Les personnages d'Adam et Lilas s'étripent, hurlent, s'aiment, se déchirent et s'aiment, s'aiment tellement. Cette pièce est une immense histoire d'amour et la danse est menée brillamment par ce bout de femme terriblement actuelle et au sang chaud qui ose parler de sa sexualité sans complexe.

Ici, tout n'est que beauté et volupté dans un monde de brutes. On a vraiment l'impression que les personnages de Sandie Masson et Éric Savin leur colle à la peau. J'avais vraiment hâte de rencontrer Sandie Masson en sortant du théâtre pour me faire une opinion. Son travail de comédienne est si abouti que l'on pourrait penser que c'est réellement elle, sur scène. Non. Pas du tout. Son travail est remarquable. Elle est tout aussi lumineuse en vrai, mais bien plus posée et presque timide et j'en suis encore plus heureux. Sandie Masson et Éric Savin s'accordent parfaitement. En plus d'être deux très grands comédiens, Ils sont, tous deux, d'une beauté époustouflante sur scène. Les moments chorégraphiques ou chantés sont deux immenses scènes de théâtre. Le charme opère totalement. On est avec eux. Leur attirance brutale nous est offerte et, parfois, on se sent presque voyeur (j'ai adoré ça !) mais toujours admiratif par tant de talent. « J'ai le corps dur et l'âme tendre ». Moi, j'avais les yeux grands ouverts remplis de bonheur devant autant de grâce et de génie.

Foi de fou de théâtre. Ce serait un blasphème de rater une pièce de cette qualité. On a très rarement la chance de voir une pièce de ce niveau. Il faut absolument voir cette pièce fantastique. Quelque chose de négatif, tout de même. Je ne suis pas complètement fou du titre, ni de l'affiche et à cause de cela, j'aurais pu louper ce spectacle.

Ne faites pas comme moi et foncez de toute urgence à l'Essaïon. Je vous promets de passer un moment exceptionnel. J'en avais, en sortant, les larmes aux yeux de plaisir.

FLEUR DE PEAU
Théâtre Essaïon (Paris) octobre 2019



Comédie dramatique de Sandie Masson, mise en scène de Patrick Azam, avec Sandie Masson et Eric Savin.

Délicats et maniérés s'abstenir ! C'est une rencontre qui va faire des étincelles, une rencontre en mégawatts électriques que propose **Sandie Masson**.

Rencontre, c'est l'autre nom d'un combat de boxe et c'est dans ce sens qu'il faut qualifier le pugilat entre une tatoueuse et un flic. Chacun dans son camp, sur son tabouret, avant que le gong fasse défiler les rounds.

Personnages bruts de décoffrage, mais non dénués de subtilité et capables de beaux gestes, comme d'aller arroser les plantes de l'autre combattant, les deux protagonistes de cette histoire d'amour vache ne doivent pas perdre de temps. Car Sandie Masson a conçu un spectacle rythmé où se succèdent dans le désordre quelques coups, beaucoup d'étreintes, des chorégraphies et de jolis effets visuels vidéo.

Ce "conte urbain" est l'occasion pour l'auteure de jouer Lilas et de se mesurer à Adam, interprété par **Eric Savin**, vieux routier des scènes et des écrans qui trouve là un beau rôle de faux macho et de vrai quinqua enferré dans ses échecs amoureux et parentaux.

Les deux y mettent autant de cœur que s'ils jouaient dans une comédie musicale à la Minnelli ou dans ces comédies du remariage hollywoodienne avec Katherine Hepburn et Spencer Tracy. Plus ils s'embrouillent et plus ils se lient et puis... ils dansent.

Dans l'espace pas évident de l'Essaïon, **Patrick Azam** signe une mise en scène pratiquement jamais statique et **Jean-Marc Hoolbecq** crée pour eux une chorégraphie malicieuse dans laquelle ils sont aussi à l'aise que Ginger et Fred dans les leurs.

Pratiquant quelquefois des ellipses audacieuses, comme si on était au cinéma, **Sandie Masson** compte sur son spectateur pour accepter qu'elle n'a pas écrit toutes les scènes utiles qui expliqueraient le revirement des sentiments d'Adam et de Lilas.

Elle a préféré éviter beaucoup de conventions théâtrales habituelles et elle a eu raison car si le sujet paraît convenu (un homme et une femme que rien ne rassemble finissent par s'aimer au-delà des préjugés de la première impression), il se révèle fort original dans son traitement.

Les chamailleries de Lilas et d'Adam font rire souvent mais "**Fleur de peau**" est une pièce qui sait aussi émouvoir et, sans avoir l'air d'y toucher, n'est pas loin d'exalter une poétique de la vie.

On lui prédit un aussi bel avenir que celui de ce couple ayant enfin cessé de jouer avec les allumettes.



Fleur de peau : conte urbain de Sandie Masson

17 octobre 2019 | par Simone Alexandre

Ils sont deux et le hasard a voulu qu'ils fussent voisins. Deux êtres dans la ville ... Lilas vient d'ouvrir sa boutique de tatouage ce qui prédispose à l'arrivée d'une faune pour le moins hétéroclite. Inquiétude de l'entourage ...

Juste au dessus de chez elle, habite un policier, Adam lequel va logiquement mener son enquête. Rencontre explosive entre ce représentant de l'ordre diligenté par les voisins et cette fille qui se veut libre et résolument pas comme les autres.

Lui est persuadé d'être bien dans sa peau. Elle va lui prouver le contraire.

Bref, ce sera très rock'n'roll entre eux. Deux univers incompatibles viennent de se percuter. Pour oublier un ratage dans sa vie sentimentale, Adam s'est complètement investi dans son métier ce, au point d'en négliger les plantes qui meurent sur son balcon. La tatoueuse-escaladeuse va comme on dit, mettre les pieds dans le plat.

Peut-on parler de coup de foudre entre ces deux là ? Sans doute mais ils s'en défendent, s'attirent, se repoussent et l'affrontement n'est pas seulement verbal.

Nous allons assister à l'empoignade faite tour à tour d'attaques frontales, de dérobades et il faut bien le reconnaître d'évidente séduction du style "cours après moi que je t'attrape !" Dans ce combat de coqs où la femelle sait plus que le mâle piquer, les plumes à savoir les préjugés voleront allègrement. Ce conte urbain prend parfois des allures de dessin animé où règne alors le noir et blanc.

La musique d'ambiance très jazzy-électro-rock donne le rythme à l'action.

Vous l'avez compris, en compagnie de ces deux là (**Sandie Masson et Eric Savin**) on ne s'ennuie pas un seul instant et ils parviennent à nous convaincre que rien n'est impossible à ceux qui acceptent que les différences existent afin de devenir source d'enrichissement.



SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

FLEUR DE PEAU



Article publié dans la Lettre n°489 du 30 octobre 2019



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

FLEUR DE PEAU. Texte de Sandie Masson. Mise en scène Patrick Azam. Avec Sandie Masson et Eric Savin.

Lilas vient d'ouvrir sa boutique de tatouage et le quartier s'émeut d'une présence dérangeante. Adam, policier, devient porte-parole de conciliation. Le corps tatoué de végétations de Lilas incite à l'école buissonnière, face à Adam, « l'exterminateur de plantes du premier étage... un pollueur égoïste urbain cruel » ... Elle est mutine, il est désarmé par ce vif-argent qui échappe à toute logique policière, il bafouille, s'emmêle dans les lapsus. Elle le piste dans ses tentatives agressivement maladroites de se justifier. Leurs corps s'aimantent, tandis qu'ils s'insultent et s'affrontent. Lilas dessine des bouches de plaisir, des dents qui mordent les saveurs, la « sueur qui caresse », bien consciente que « la tête n'est pas conviée » à ce festin des corps qui se cherchent. Fauves sur le ring, ils se lancent des adjectifs à la tête, se vengent par plantes interposées. Elle escalade son balcon, soigne en cachette le camélia survivant. Il hurle à la violation de domicile. Fausses sorties pour vrais retours. « Tu ? ... Je ... Salut. ». Elle le nargue, il devient grossier, perd ses moyens. Puis les aveux pointent leur nez, Lilas et ses mots cousus dans les ourlets « pour pas pleurer » sur une enfance battue sauvée par les dessins luxuriants, Adam en manque d'épouse et d'enfant partis ailleurs. Elle est toute sensibilité, il est tout en agressivité. Ils craquent des allumettes en métaphore d'un désir qui ne demande qu'à les enflammer. On téléphone timidement à « ce petit bout de femme gribouillée » qui ose inverser les rôles, on boude, on récupère tant bien que mal, avant de finir par jeter l'éponge.

« Poids super plume poids super coq », « uppercut et contre-attaque », « Lilas KO », « reprise de jeu », entre autres, les titres s'écrivent sur le mur du fond, scandant les rounds sur le ring que matérialisent leurs deux tabourets-coffres-trésors de guerre. Luxuriance végétale et escalade de façade se dessinent, tandis que les récits s'entremèlent au présent, entre souvenir des affrontements, choc vivifiant des désirs et méfiance d'un engagement inédit.

Sandie Masson et Eric Savin donnent rieusement corps complices à ce conte urbain très pudique et poétique derrière l'apparente virulence des paroles et des gestes.

« Il y a des mots qui font voyager », dit Adam, même « les cœurs les plus verrouillés ». Impossible de leur résister. A.D. Théâtre Essaïon 4e.

Pour vous abonner gratuitement à la Newsletter cliquez ici

Index des pièces de théâtre



Accès à la page d'accueil de Spectacles Sélection



Zoom par Fabienne Lissak
Paru le 14/01/2020

Fleur de Peau : conte urbain

Essaïon

Une version poétique de "Je t'aime, moi non plus" ou comment vivre l'amour, la liberté, l'indépendance dans notre société moderne.

Alors que le développement du mouvement #metoo permet enfin aux femmes de s'affranchir du statut de simple objet sexuel, le spectacle "A fleur de peau" apporte une touche décalée en libérant la parole de l'homme, en plus de celle de la femme. Ce policier qui, contre toute attente, s'engage dans une relation avec une nouvelle voisine que le quartier voulait d'emblée rejeter du fait de son caractère original et de son métier de tatoueuse, lance un cri pour ne pas être réduit à n'être qu'un "sextoy" par sa nouvelle dulcinée. "Lilas", car c'est ainsi que se nomme la tatoueuse, aime les plantes et ne supporte pas que son voisin d'en face, un policier, en prenne si peu soin. C'est le point de départ d'une histoire qui interroge sur ce que l'on attend de son partenaire. Le dialogue vif, la rythmique accélérée réussissent à montrer la complexité des relations amoureuses. Derrière sa façade rugueuse, Lilas est une écorchée vive et sa rencontre avec un homme un peu désabusé va les rendre tous deux "à fleur de peau".

Loin de la fable où le chevalier vient séduire la belle au bois dormant et l'amour naît illico, l'histoire écrite et jouée par Sandie Masson expose sans faux-fuyants les contradictions que l'on peut traverser en passant du mépris à la passion intense dans une période de séduction. Ce "je t'aime, moi non plus" est livré de belle manière avec un jeu parfaitement maîtrisé des deux comédiens, une mise en scène de Patrick Azam laissant une vraie place à la danse et beaucoup de poésie : l'on touche du doigt la tendresse de leur relation... qui avait pourtant commencé (quasiment) sur des insultes. C'est très bien joué, avec des échanges tantôt doux, tantôt violents mais très vrais car il arrive que nos préjugés soient brisés au fur et à mesure que l'on découvre la personnalité de l'autre. Une fois les idées reçues et les fausses politesses tombées, ce qui prime entre ces deux là, c'est le désir et l'on peut saluer le brio de l'auteur qui montre la ferveur de leur amour, l'apprentissage d'un animal blessé que représente cette femme et la fragilité d'un homme qui veut aimer mais aussi partager sa vie. Dans cette magnifique expression du théâtre contemporain, il y a de la musique, beaucoup d'énergie ; les lumières savent rester tamisées quand les comédiens se parlent dans une proximité sensuelle et l'on suit ce dialogue à deux voix prônant de s'ouvrir aux différences. "J'adore faire l'amour. Je veux être vivante" crie Lilas, une femme indépendante qui remet les pendules à l'heure face à son partenaire, brillamment interprété par Eric Savin.

Fleur de peau : un ballet attachant



Lilas, une tatoueuse, ouvre une boutique de tatouage et voilà les riverains qui se sentent menacés. Quelle drôle de profession ! Adam, policier de son état, va tenter d'établir un lien entre Lilas et ses voisins.

C'est une belle rencontre à laquelle nous aurons le plaisir d'assister et qui bien évidemment va se transformer tout au long de la pièce. C'est d'ailleurs un des intérêts du spectacle, les personnages évoluent. Deux personnalités s'affrontent, s'aiment, se retrouvent, se déchirent et tentent de vivre chacun avec le poids de leur passé.

Les comédiens nous font pénétrer dans une intimité troublante et touchante, tout en révélant certains de leurs travers ou faiblesses. On assiste à une sorte de chorégraphie de leur part, rythmée par des accès de violence. Les deux personnages sont des cabossés de la vie et continuent malgré tout à se cabosser tous les deux.

La pièce interroge sur la capacité au bonheur et la faculté d'être heureux quand on frôle les marges de la société. Tatoueuse et flic, un drôle d'attelage sans doute, qui se retrouvera retranché dans ses limites. Les contraires s'attirent et se repoussent, c'est la loi du genre.

C'est avant tout le jeu des comédiens qui nous va droit au cœur. **Sandie Masson**, petit oiseau blessé, et **Antoine Régent**, force virile félée, tentent des pas-de-deux maladroits mais touchants. On regarde le spectacle en se demandant bien comment toute cette histoire finira.

Entre corps à corps sensuels, et violence des mots et des situations, « **Fleur de peau** » laisse poindre une véritable tendresse mâtinée de dureté. Vous l'aurez compris, le spectacle est attachant, dur, délicat... A l'image d'une certaine vie.

**A 19h30 du 7 au 31 juillet (relâche le 26). 4 rue Buffon. Tarifs : 20€, 14€.
Réservations : 04 90 88 27 33. www.les3soleils.fr**

Fleur de peau

Un grand coup de foudre pour cette pièce atypique et résolument moderne

Deux univers s'affrontent dans un face à face où chacun se débat avec un passé qui le submerge. Lilas, tatoueuse nouvellement installée dans un quartier paisible, rencontre Adam, policier apprécié de tous, envoyé par les voisins inquiets...

Cette joute verbale et brutale entre ses deux êtres (légèrement) vieillissants que tout oppose mais que tout attire inexorablement.

Fleur de peau est une forme de Roméo et Juliette entre un flic et une tatoueuse. Cette pièce torride, violente, douce et poétique déborde de sensualité.

Le texte de **Sandie Masson** et de **Catherine Feiss**, est cru, profond, intelligent et réserve un vrai suspense. La mise en scène et la scénographie de **Patrick Azam**, très inventive, apporte énormément de poésie. **Sandie Masson** et **Éric Savin** s'accordent parfaitement et sont, tous les deux, d'une beauté époustouflante sur scène. Leur attirance brutale si bien décrite, nous est offerte et met, presque, le public dans un rôle de voyeur.

Fleur de peau, conte urbain

De **Sandie Masson** Mise en scène de **Patrick Azam**

Festival OFF AVIGNON

Théâtre des 3 soleils 4 rue Buffon Du 7 au 31 juillet à **19 H 30** - Durée 1h10



Bonfils Frédéric, le 18 juillet 2021

La Provence

La liste de leurs envies

Les 10 coups de cœur du "Club de la presse"

Pour la 15^e année consécutive, le jury du Club de la Presse du Grand Avignon-Vaucluse a sélectionné plus de 300 pièces de théâtre du Off jouées pour la première fois à Avignon, écrites par des auteurs contemporains, interprétées par au moins deux comédiens (troupe professionnelle) et à l'affiche pendant toute la durée du festival. S'il faudra attendre le 28 juillet pour connaître les trois coups de cœur du cru 2021, remis au Village du Off, on connaît déjà le nom des dix finalistes : les Avignonnais de "Il va sans dire" et leur *Soie* (Petit Chien), *Vision d'Eskandar* (11.Avignon), *Insatiable* (Lucioles), *Je ne marcherai plus sur tes traces* (11.Avignon), *Caligula* (Factory), *Le Petit coiffeur* (Actuel Théâtre), *Kids* (Au Bout Là-bas), *Fleur de peau* (3 Soleils), *Orphelins* (Albatros) et *Les Vivants* (Corps Saints).



Le 22 juillet 2021